

Journal des traducteurs Translators' Journal

Promouvoir, promoteur

Corporation des traducteurs professionnels du Québec

Volume 2, numéro 4, 4e trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Corporation des traducteurs professionnels du Québec (1957). Promouvoir, promoteur. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(4), 184–184. <https://doi.org/10.7202/1061428ar>

¶ *Agenda*

Dans ce siècle où l'on convoque une réunion pour discuter de la moindre question, le vocabulaire du protocole d'assemblée est passé dans la langue courante. Et, comme les Anglo-Saxons sont les champions du "meeting", il s'est tout naturellement glissé dans ce vocabulaire un certain nombre d'anglicismes et d'abus dont un, en particulier, nous semble très répandu. Il s'agit du mot "agenda", qui, dans ces cas, se rend en français par "ordre du jour".

Le mot "agenda" existe en français. Il désigne un carnet ou un registre sur lequel on note, de jour en jour, ce qu'on se propose de faire ou, pour remonter au latin, "les choses qui sont à faire". Il n'a donc pas le sens de "questions à débattre au cours d'une assemblée" qu'on lui prête en anglais.

¶ *Des gladiateurs sans glaive...*

Cette fois, ce n'est pas un anglicisme, c'est de la licence... c'est de l'extension pour le moins généreuse... Le mot gladiateur vient du latin *gladiator*, qui lui, vient de *gladius* (glaive). Il décrit parfaitement le brave qui, armé d'une lame, se mesurait aux fauves dans l'Ancienne Rome, mais il convient mal au LUTTEUR comédien de nos arènes modernes. Celui-ci ressemble beaucoup plus à un pugiliste qu'à un gladiateur... Pourquoi, dans certaines rubriques sportives et souvent au micro de la radio et de la télévision, s'obstiner à transformer ces braves ACTEURS en autant de féroces manipulateurs d'une arme désuète? Impropropriété de langage, sans aucun doute. Impropropriété d'image aussi, quand on sait que le combat se fait souvent à coups de poings, de pieds, de dents, de dents, aux dépens des barbes et des crinières... Et que dire des "gladiatrices"?

¶ *Au hasard des rencontres*

Une erreur que l'on rencontre souvent, c'est précisément celle qui consiste à employer le verbe *rencontrer* au sens de *faire connaissance*. Rencontrer quelqu'un, c'est trouver cette personne sur son chemin, qu'on l'ait cherchée ou non, qu'on la connaisse ou non. Ainsi l'on peut tout aussi bien rencontrer un vieil ami qu'un parfait inconnu. "We have already met" se traduira donc généralement par "nous avons déjà fait connaissance" ou "nous nous connaissons déjà". Deux chansons bien connues peuvent d'ailleurs nous servir ici d'aide-mémoire: "Un jour, tu veras... on se rencontrera..."

¶ *Promouvoir, promoteur*

Le verbe anglais "to promote" donne lieu, dans notre presse comme dans notre langue parlée, à de fréquents anglicismes. Il ne se traduit par *promouvoir* que lorsqu'il veut dire élever quelqu'un à un poste ou à une dignité. Dans les autres cas il se rend par *favoriser, aider, protéger, défendre, prôner, appuyer, préconiser*. De même, le substantif *promoteur* ne désigne que celui qui donne la première impulsion à une entreprise ou qui en assume la direction principale. Ainsi on lisait récemment dans un journal montréalais: "Le maire a reproché aux promoteurs de ce projet..." — Il eût mieux valu dire "...aux partisans de ce projet...", étant donné qu'il ne s'agissait pas de ceux qui avaient conçu le projet en question, mais d'un groupe de conseillers qui en souhaitaient simplement la mise en oeuvre.

¶ *Avis aux intéressés*

Si d'une part les français préfèrent généralement l'actif au passif, d'autre part les mêmes verbes reflètent parfois des nuances différentes selon qu'on les emploie à l'une ou l'autre forme. Il en est ainsi du verbe *intéresser*. On entend souvent dire, par exemple: "Je ne suis pas intéressé" — traduction littérale de "I'm not interested" — alors qu'il faudrait dire: "Cela ne m'intéresse pas." Par ailleurs, *être intéressé* à une affaire ne veut pas nécessairement dire qu'on s'y intéresse, mais plutôt qu'on a des intérêts en jeu dans cette entreprise, d'où le sens des adjectifs *intéressé* et *désintéressé*.

LA CORPORATION DES TRADUCTEURS PROFESSIONNELS DU QUEBEC